

L'HOTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE QUÉBEC

ET

LES COMMUNAUTÉS HOSPITALIÈRES

SOMMAIRE :

Preambule.—Mon but.—Leur origine.—La fondation.—Inauguration.—Les commencements.—La crise financière.—La première supérieure.—Le règlement.—Leurs œuvres.—Les enfants trouvés.—Les épileptiques, les vieillards, les malades.—Leur travail.—La bienfaisante charité.—Le revers de la médaille.—Un chapitre à méditer.—Le bonheur dans le cloître.—Les fêtes dans le monastère.—Le site de l'Hôpital du Sacré-Cœur.

Ab uno disce omnes.

Par un seul, apprenez à les connaître tous.
(*Dicton ancien.*)

Préambule

Trois classes de personnes parlent ou s'occupent de nos communautés religieuses en général et des communautés hospitalières en particulier : les AMIS, les INDIFFÉRENTS et les ENNEMIS, et on doit comprendre facilement que les jugements qu'ils en portent sont bien différents les uns des autres.

1° Les AMIS, c'est-à-dire, ceux qui se donnent la peine, ou plutôt le plaisir, de visiter les hôpitaux, de s'informer de ce qu'on y fait jour et nuit pour mettre en pratique la plus grande et la plus aimable des vertus, et qui, par conséquent, connaissent la vie sainte et toute de sacrifices que mènent les religieuses qui se dévouent au soin des malades, des orphelins et des malheureux de tout genre ; les amis, dis-je, savent apprécier les services qu'elles rendent, et se plaisent à proclamer hautement leur admiration pour ces anges de la charité.

2° Les INDIFFÉRENTS, —et c'est la classe peut-être la plus nombreuse—admettent bien que les communautés hospitalières rendent de grands services à la pauvre humanité souffrante, et méritent encouragement ; mais ils ont la bonhomie de croire que ces communautés peuvent loger, nourrir, vêtir et réchauffer dans les rigueurs de l'hiver leurs pauvres et leurs malades, puis se